L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 14 MARS 1892. 65ème Année

Dufour & Denoux, Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 14 MARS 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Macon, Denis & Kernaghan, au Théâtre de l'Opéra Français, à 8 heures P. M., vente de choix des loges et des sièges de l'Opéra Français, 1892-93.

Un progrès dans les constructions maritimes.--La suppression du roulis et du mal de mer.--Une invention française.

Le mal de mer—il n'est que trop de personnes à le savoir—constitue l'une des souffrances les plus désagréables. Aussi celui qui découvrirait un procédé pour supprimer ce terrible malaise en pour en amoindrir l'importance, mériterait, à juste titre, d'être rangé au nombre des bienfaiteurs de l'humanité.

La médecine a fait, dans ce but, des efforts qui n'ont pas été couronnés de succès. De leur côté les inventeurs ont imaginé et recommandé divers systèmes, tels que les tiroirs mobiles, les chaises suspendues, qui n'ont guère donné de meilleurs résultats.

Cependant, le problème n'est pas insoluble—dit le *Journal du Havre* du 19 février—et nous venons de nous convaincre, au cours d'une visite aux ateliers des Forges et Chantiers de la Méditerranée, qu'il existe au moins des fortifications capables d'atténuer considérablement les déplorables effets de la mer et de rendre le séjour de bord moins tempérament.

L'appareil qui nous a été permis de visiter n'a pas seulement pour effet de préserver du mal de mer les personnes embarquées; ce qui est plus importante encore, son utilisation a pour but de navires de guerre dont donner à ceux-ci la stabilité indispensable à la justesse du tir de l'artillerie.

Mais où la nouvelle invention nous paraît devoir présenter un intérêt pratique immédiate, c'est, tout d'abord, sur les bateaux qui font la traversée de la Manche, de France en Angleterre, d'Angleterre en France, transportant de nombreux passagers que l'agitation ordinaire des flots, à détaut de gros temps, soumet le plus souvent à l'affreux mal de mer.

L'appareil auquel nous faisons allusion, et qui a été conçu spécialement pour diminuer le roulis, est de l'invention du fameux ingénieur, M. Thornycroft, qui a commencé par l'installer sur son yacht le *Cécile*.

Le *Cécile* est venu au Havre l'année dernière. Pendant ce séjour ici, il fit une sortie, emmenant à son bord les chefs-ingénieurs des Forges et Chantiers, MM. Cazavan, Brocard, Lauteau, Marmiesse, Sgandy, etc.

Ces mêmes gens contasèrent que le but poursuivi par l'inventeur, était atteint. Le mouvement du yacht sur les flots de la Manche était si peu sensible que la Société des Forges et Chantiers s'empressa de passer un traité lui conférant le monopole de l'exploitation de l'invention en France.

Il y a lieu de croire, en conséquence, que la Société des Forges et Chantiers sera chargée, quelque prochain jour, d'installer ce nouveau système si efficace sur un navire en service ou, mieux encore, qu'il lui sera commandé un ou plusieurs navires neufs pourvus des appareils imaginés par M. Thornycroft.

Le surcroît de frais à prévoir du fait de la construction des bateaux d'après les nouveaux types, serait largement compensé par l'agrément très sérieux du nombre des passagers, qui, ferait d'autant plus volontiers, et d'autant plus souvent la traversée de France en Angleterre et réciproquement que le principal inconvénient du voyage se trouverait supprimé.

Le mécanisme de l'appareil est très simple et mis en action d'une façon tout à fait automatique.

Une fois en marche, l'appareil n'a pour ainsi dire besoin d'aucune surveillance, tant il est vrai que les inventions les moins compliquées donnent souvent les meilleurs résultats.

Voici, du reste, en quelques mots, la description de l'appareil.

Un pendule, très sensible, est installé à bord du navire où l'on veut supprimer le roulis et ses désagréables effets,—dans n'importe quel endroit d'ailleurs. Deux aiguilles légères fixées au pendule permettent à un dynamo électrique de fonctionner dans un sécteur aimant, tantôt dans une direction, tantôt dans une autre, suivant les oscillations du pendule.

L'électro aimant fait manœuvrer un tiroir cylindrique dans lequel circule une quantité déterminée d'eau de chaudière sous une forte pression soit d'un côté du piston, soit de l'autre, suivant le mouvement du tiroir et la direction indiquée par l'électro-aimant et le pendule.

Ces divers mouvements se communiquent à un contrepoids qui, par ses déplacements, toujours en rapport avec l'agitation des vagues, procurent un balancement d'autant plus volontiers et d'autant plus souvent la traversée de France en Angleterre et réciproquement que le principal inconvénient du voyage se trouverait supprimé.

Le mécanisme de l'appareil est très simple et mis en action d'une façon tout à fait automatique.

Une fois en marche, l'appareil n'a pour ainsi dire besoin d'aucune surveillance, tant il est vrai que les inventions les moins compliquées donnent souvent les meilleurs résultats.

Voici, du reste, en quelques mots, la description de l'appareil.

Un pendule, très sensible, est installé à bord du navire où l'on veut supprimer le roulis et ses désagréables effets,—dans n'importe quel endroit d'ailleurs. Deux aiguilles légères fixées au pendule permettent à un dynamo électrique de fonctionner dans un sécteur aimant, tantôt dans une direction, tantôt dans une autre, suivant les oscillations du pendule.

L'électro aimant fait manœuvrer un tiroir cylindrique dans lequel circule une quantité déterminée d'eau de chaudière sous une forte pression soit d'un côté du piston, soit de l'autre, suivant le mouvement du tiroir et la direction indiquée par l'électro-aimant et le pendule.

Ces divers mouvements se communiquent à un contrepoids qui, par ses déplacements, toujours en rapport avec l'agitation des vagues, procurent un balancement d'autant plus volontiers.

Le pendule qui met toute la machine en action est tellement sensible, que son fonctionnement semble pouvoir aussi dire prévoir les oscillations du navire qu'avec une précision mathématique il empêche de perdre absolument la position verticale.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, l'installation du pendule et du petit appareil électrique peut se faire dans n'importe quelle partie du navire et n'exige que peu de place. Quant au contrepoids, on l'installera dans la cale, sans aucune gêne pour les aménagements ordinaires des navires. Enfin, tout l'appareil fonctionne sans bruit et sa présence à bord ne peut d'aucune façon causer le moindre inconvénient pour le bateau.

Le poids total de l'appareil est très faible, par rapport au déplacement total du bateau et ne diminue presque pas la charge que celui-ci est à même de porter. Ce poids total dépend du degré de stabilité que l'on veut assurer au navire. Ainsi, avec un appareil du poids total de 125 tonneaux, on peut produire un effet remarquable sur un navire de 5 000 tonneaux.

Du reste, pour mieux se rendre compte de l'ingénieuse, du mérite et de l'efficacité de l'invention de M. Thornycroft, tous ceux de nos concitoyens, armateurs, marins, voyageurs, à qui ne suffiraient ni notre témoignage, ni la description que nous venons d'ébauchée, peuvent s'adresser aux Forges et Chantiers, à l'ingénieur représentant M. Thornycroft, M. Leslie S. Robinson, qui s'empressera de leur montrer l'appareil et leur fournira tout le complément d'explications et de démonstrations nécessaires.

Au bal :

—Regarde donc cette dame, là bas, c'est la veuve que l'on doit épouser.

—Superlopette ! qu'elle est mûre....

—Chut !.... pas si haut, mon cher.... les "mûres" ont des oreilles.

On parle d'un homme de réel talent, mais qui n'a pas encore occupé beaucoup de lui le public, jusqu'à présent.

—C'est qu'il est trop modeste, dit un de ses amis. Il a cette simplicité de goûts qui sied au vrai génie. Car le génie n'est pas bruyant, il n'est pas exigeant; il sait se contenter de peu, le génie.

Machinchose, le raté perpétuel qui ne rate personne, agacé par cet éloge bien senti, conclut ironiquement :

—Génie l'ouvrière, oui!

Un mot de roi.... en exil ;

On demandait, l'autre soir, dans un cercle parisien, à un ex-roi très dans le mouvement :

—Croyez-vous à la guerre ?

—Tant que, j'étais sur le trône, j'y croyais, mais maintenant que je suis à Paris, je n'y crois plus.

FEUILLETON.

CHAINE DORÉE.

GRAND ROMAN INÉDIT.

—PAR—

PIERRE SALES.

PREMIÈRE PARTIE

(Suite.)

V

LA CHANCE.

—Ah ! vous vous sentez lasse ?.... Vraiment, Geneviève.... De mon amour, n'est-ce pas ?

Et Candia lui avait brutalement saisi les poignets et les serrait, comme pour la forcer à se mettre à genoux devant lui.

Elle demeura droite, hautaine, toute pâle, les yeux méprisants; mais elle prononça avec sa résignation coutumière :

—Pardonnez moi, mon ami....

Et son regard disait maintenant qu'elle était prête, comme toujours, à subir ces caresses qu'elle ne rendrait jamais.

—Non, non ! Plus aimé ! s'écria Candia, avec un terrible accent de colère. Je veux être aimé de vous, comme je vous aime !

—Puis je vous aimer autrement qu'avec ma nature ? Et n'ai-je pas toujours rigoureusement accompli mes devoirs d'épouse ?....

—Vos devoirs ! ricana le baron. Est ce donc par devoir qu'on s'aime entre mari et femme ?

Et, secouant follement Geneviève :

—Est-ce donc par devoir que vous avez aimé ?

—Oh ! monsieur !

Elle se dégagea brusquement de son mari chancelant, dut s'appuyer sur un petit meuble; des bibelots de porcelaine tombèrent.

Cependant, Candia, les épaules rentrées, le regard oblique, restait dans la pose d'un fauve qui va s'élancer sur sa proie.

Mais, en ce moment une porte s'ouvrit auprès de lui et une petite chose blanche courut vers la baronne de Candia.

—Qu'avez-vous, petite mère ? Qui veut vous faire du mal ?

Blanchette s'était couchée, la veille, bien chagrine qu'on donnât une aussi grande fête et qu'on ne lui permît pas d'y assister; mais sa mère avait été indexible, elle avait résisté à son mari et à sa belle mère : "Ma fille, avait elle dit, ne paraîtra pas dans le monde avant dix huit ans !"

Son appartement n'étant séparé de celui de sa mère que par une salle de bains qui leur était commune, elle avait été réveillée au sursaut par le bris des porcelaines; et brave et aimante, s'imaginant sa mère menacée, elle se précipitait en pleine bataille.

Mais Geneviève s'était promptement calmée; cette innocente ne devait pas souffrir de son malheur. Elle eut la force de sourire; et, prenant sa fille dans ses bras, elle se pelotonnait adorablement :

—Quelle folle petite tête vous avez ! Mais personne ne veut me faire de mal....

—Pourtant j'ai entendu....

Elle se retournait timidement dans la direction du meuble où Candia s'était appuyé.

—Alors, ce n'est qu'un accident ? demanda-t-elle.

—Oui, répondit le baron, d'une voix assez calme. Va donc vite te recoucher.

Et le embrassa longuement sa mère :

—Que tu es belle ! disait elle avec une extrême tendresse.

Puis, allant vers son père :

—N'est ce pas que maman était belle ?

Elle lui tendait son front à baiser. Il la repousa avec une légère brusquerie et dit :

—Tu vas prendre froid, rentre vite ! Et qu'il ne t'arrive plus de t'effrayer si sottement !

—C'est que, père, je n'ai pas entendu que le bruit de ces porcelaines brisées; mais, avant, je distinguais des cris, comme des menaces.... Seulement, je croyais que c'était dans mon sommeil....

—Oui, oui, c'était dans ton sommeil. Va donc !

L'enfant à petite partie, Candia s'avança menaçant sur Geneviève; et il dit d'une voix sourde :

—J'en ai assez de vos mépris ! Adieu !

Et il s'en fut, la laissant atterrée.

—Qu'a-je fait ? murmurait elle. J'ai manqué de douceur, de résignation, une seule fois.... Se vengerait-il sur Blanche ?

Bientôt, elle entendit un pas de cheval dans la cour de l'hôtel; et, quelques instants après, le baron se mettait en selle et filait dans la direction du Bois. Il allait demander un peu de calme à l'air frais du matin.

Et, lorsqu'il fut lancé, à fond de train, en une de ces allées couvertes dont on ne voit pas le ciel, refroidi par le contact d'air qu'il produisait lui même, il envisagea sa situation avec une certaine philosophie.

N'était-il pas absurde de s'acharner après une chimère ? Personne ne peut se rendre maître de l'esprit d'une femme. Et cet-elle, il ne possédait il pas matériellement ? N'était elle pas à lui avec une soumission parfaite ?

—J'ai été un sot, tout à l'heure, comme toujours, quand il s'agit d'elle. Elle a fait un marché en se mariant; elle l'accomplit loyalement, et c'est moi qui manque à ma parole en m'obstinant à la poursuite d'un rêve impossible.... J'ai tout pour être heureux : une grosse fortune, une demeure seigneuriale, une fille charmante ! une femme adorable qui, si elle ne m'aime pas avec passion, ne me refuse jamais le simulacre de l'amour, une femme qui m'a rendu l'immense service de m'ouvrir le monde.... Et je me plains ? Et je gâte ma vie à plaisir ?.... Non non ! En voilà assez ! Et, puisque, il ne manque pas de jolies filles dans Paris pour me le donner !.... Quant à ma femme, eh bien ! Je ne l'importunerai plus ! J'en ai assez d'aimer une statue; je me gnérirai en la dédaignant comme elle me dédaigne.

Et salue le tranquillement en promenade; et, quand il rentra chez lui, il avait repris son allure coutumière. Geneviève, qui avait passé la matinée à trembler, se rassura.

Les jours suivants, il fut aussi aimable, aussi empressé que jadis, seulement, il semblait avoir oublié qu'il était amoureux de sa femme : il ne pénétrait plus dans sa chambre et, peu à peu, un grand calme se faisait en lui.

Hors de sa maison, il était tout autre : la vue de gens simples mais sincèrement heureux l'exaspérait; il rudoyait ceux de ses employés qu'il avait trouvés tranquilles, vivant dans l'union de la famille, il était jaloux de leurs joies saines. Il évitait ceux de ses amis dont l'existence s'écoulait dans les naives joies du mariage et de la paternité. Et il détestait, par dessus tout, l'association cynique de Gaston de la Terrade et de son père, les instruments du malheur de sa vie. Il s'amusait à leur faire perdre de l'argent à la Bourse.... Et, quand il les rencontrait, il songeait à un éclat, un scandale.

Mais, rentré chez lui, il s'adoucissait aussitôt dans la consolante pensée que la baronne de Candia était une femme irréprochable, une femme dont sa naissance et sa vie le rendaient indigne, une mère de famille à qui il ne pouvait pas raisonnablement demander d'être une amante.

Il lut, à cette époque, une étude d'un romancier de salon, déclarant que certaines femmes sont incapables d'éprouver les jouissances de l'amour, que c'est là un cas physiologique assez fréquent et que l'homme, qui reprocherait leur froideur à de telles femmes, serait un sot.

Candia s'appliqua cette théorie ;

—Je ne serai pas un sot !

Et il désira moralement sa maîtresse. S'il continua, pour le bon renom de sa bat que, de vivre ostensiblement avec sa femme, il reparut avec assiduité à son Cercle, dans les petits théâtres, dans les coulisses de l'Opéra.

Toute préoccupation avait disparu de son visage; il s'amusait, en homme très riche, que sa femme ne gêne pas.

Geneviève fut un peu surprise d'être ainsi délaissée par son mari. Mais quelle délivrance ! Et quelle tranquillité désormais ! L'appréhension qu'elle éprouvait sans cesse de l'obsédant amour de son mari, avait enfin disparu.

Elle se disait, avec une joie exquise, que l'heure de la visitesse avait sonné pour elle.

—Je ne suis plus une femme ! Je suis uniquement une mère.

Elle croyait cela, fermement, elle restée si jeune, plus belle, plus attirante que bien des jeunes filles !....

Et maman Sermette craignit, un moment,—elle qui voyait tous—que tant de charme et de beauté ne fussent un danger pour le repos de sa belle fille.

—Maintenant que mon fils l'a abandonnée, elle aimera qui l'aimera, se disait-elle.

Geneviève reçut, en effet, bien des hommages passionnés. Si le baron s'amusait avec des filles d'opéra, la baronne devait attendre un consolateur : ce raisonnement semblait absolu aux hommes à bonne fortune.

La baronne de Candia sourit de tous les amours qui lui furent offerts. Sa vie n'était elle pas remplie par le souvenir d'un bonheur évanoui et par l'éducation de l'adorable enfant qu'était Blanche ?

Jamais aucune nouvelle ne lui arrivait de cetement de Raymond de Marignac. Parfois seulement, dans les journaux, elle lisait le compte-rendu de grands travaux accomplis en Algérie, puis en Tunisie, des merveilleux résultats qu'obtenait "M. Raymond" dans ses exploitations agricoles. Mais elle ne l'avait plus revu depuis le matin où elle l'avait rencontré dans la petite allée du Bois. Et, lorsqu'un journaliste allait, selon la mode du jour, "interviewer en Algérie même le grand agriculteur", elle éprouvait une joie intense à lire la description de son installation de travailleur, sa chambrette blanche à la chaux, son campement de chasseur, en un mot tous les détails de cette vie où pas une femme n'avait pénétré. Il était demeuré fidèle à sa suprême promesse; il ne s'était jamais marié, et elle savait bien qu'il ne se marierait jamais.

—Et, quand nous serons vieux....

Oui, elle entrevoyait, dans un très lointain avenir, la possibilité d'une existence amicale, quand toutes les passions seraient effacées par le temps.... Pouvoir ouvrir sa maison à Raymond de Marignac, loyal, honnêtement, et, sans lui révéler la vérité, lui demander d'aimer sa Blanchette !....

Et quelle mystérieuse puissance songérait donc à la jeune fille que cet homme, entrevu un seul jour, serait mêlé à sa vie ?

—Maman, disait-elle assez souvent, comment se fait-il que nous ne rencontrions plus ce monsieur qui nous a saluées un matin ? Il avait une si douce figure ! Je voudrais le revoir.....

Geneviève cachait son émotion et disait une réponse banale; mais, un instant après, elle embrassait très tendrement sa Blanchette.

Maintenant la mère et la fille ne se quittaient plus. La baronne assistait à toutes les leçons données à son enfant, elle faisait ses devoirs avec elle. Quand elles allaient s'installer, l'été, sur la délicieuse plage de Saint-Lunaire, elle partageait ses jeux d'enfant, puis ses jeux de jeune fille.

Et, malgré la grande fortune qui semblait destinée à Blanche, elle voulait que sa fille fût très simple. Et, lorsque maman Sermette déclarait que Blanhlan épouserait un prince, Geneviève rectifiait doucement, mais fermement :

—Un brave garçon qui l'aimera bien et nous la rendra heureuse. Pas de prince, maman Metis ! D'ailleurs, il n'y a plus, puisque tous les Français se valent.

Blanche souriait. Elle avait son rêve de jeune fille; elle voulait un homme dont elle fût vraiment la compagne, un homme qui, pour elle, serait le plus beau de tous les princes ! Elle avait légèrement cette chose aimée; et elles se passeraient certainement ainsi !

Cependant, elle fut un peu bouleversée quand le baron annonça qu'il allait donner un bal en l'honneur des dix huit ans de sa fille.

—Un bal !.... Pour moi !.....

Le docteur Grandier fut consulté; Blanche était elle assez jeune fille, assez forte, pour supporter désormais les fatigues du monde ?

—C'est peut être bien un peu tôt, répondit le docteur; mais, comme j'ai de charmants danseurs à vous présenter, je donne mon autorisation.

—Et quels sont ces danseurs ? demanda Blanche en rougissant.

—Ah ! voilà ! répliqua le bon docteur. L'un, c'est mon fils, mon garnement de fils, un petit fin de siècle.... Et l'autre....

Le docteur souriait finement.

—L'autre ? interrogea Blanche impatientée.

Le docteur Grandier prit un air mystérieux :

—L'autre est un grand savant, un grand travailleur dont je n'ai pas le droit, par avance, d'engager les soirées. Il faut que je le consulte.

—Oh ! un savant ! fit Blanche avec un geste impayable de gamineerie. " C'est vieux ça, un savant.... Vous pouvez le garder.

Blanche se permettait toutes les libertés avec son bon ami le docteur; pendant longtemps même, ils s'étaient totoyés. Il lui disait :

—Mademoiselle Blanhan, tu n'es qu'une petite impronte.

Et elle lui répondait imperturbablement.

—Dis m'en tant que tu voudras; je t'aimerai tout de même, quoique tu n'aies pas beaucoup de cheveux, monsieur le médecin.

Avec l'âge, tous les deux avaient mis des formes respectueuses dans leurs relations; mais, au fond, ils se traitaient toujours en camarades. Et peut-il exister, en dehors des affections de famille, une plus charmante amitié que celle d'un médecin et d'une enfant qu'il a mise au monde ? Le docteur Grandier était d'ailleurs le seul de tous dans la maison, Blanche définit un peu de Candia, mais était séduit par sa générosité quand il s'agissait d'une expérience coûteuse. Candia aimait à faire le Mécène.

On ne s'occupa plus, dans l'hôtel de l'avenue du bois de Boulogne, que du bal de Blanchette.

—Mon bal !

Elle faisait joyeusement sourire sa mère elle même lorsqu'elle disait ces deux mots avec un grand sérieux.

Mais la baronne de Candia devint soucieuse quand elle vit la somme relativement considérable que son mari voulait consacrer à cette fête. En vain lui représenta-t-elle que, pour célébrer les dix huit ans d'une jeune fille, il serait ridicule de donner autre chose qu'un bal blanc; Candia entendait faire grand et il dit un peu sèchement à sa femme :

—Je suis meilleur juge que vous de ce qui convient à notre situation.

Et il n'avoua pas que maintenant encore, ainsi qu'il l'avait fait pour l'inauguration de son hôtel, il avait besoin de jeter de la poudre aux yeux des Parisiens.

Aucune nouvelle catastrophe n'avait surgi, où sa maison de banque fut publiquement mêlée; mais il sentait des abîmes sous ses pieds, toute une série d'affaires dans lesquelles il avait engagé sa fortune et celle de ses clients et qui pouvaient sombrer tout à coup. Il lui fallait inspirer la confiance à tout prix, faire croire à sa richesse, lutter d'avance contre les mauvais bruits qu'il pressentait....

Et quel meilleur prétexte aurait-il choisi que les dix-huit ans de Blanche de Candia ? Ah ! le docteur Grandier se serait donné un mal bien inutile s'il avait interdit cette fête ! le baron depuis deux mois, avait fermement résolu qu'elle aurait lieu. Et la date lui convenait parfaitement en pleine saison !

Et il pensait cyniquement :

—" Il faut bien, qu'en sa vie, cette petite m'ait servi à quelque chose."

Blanche et sa mère lui étaient devenues absolument indifférentes : elles faisaient partie de son luxe, de sa maison, de sa réclame mondaine. Si elles n'occupaient plus aucune place dans son cœur, elles étaient indispensables à sa situation de grand banquier.

Aucune union vraiment intime n'existait plus entre lui et sa femme que lorsqu'il la priait de faire certaines visites, de lui créer de nouvelles relations. C'est ainsi qu'un an auparavant il s'était servi de sa femme pour s'introduire dans la famille du vieux et solide banquier Delarue.

M. Delarue s'était un peu défendu : il se défiait toujours de cet ancien aventurier, il avait le pressentiment que son étonnante fortune s'écroulerait un jour, soudainement. Mais M. Delarue possédait une femme aussi légère qui était grave, aussi dépensière qu'il était simple, et, aux premières avances de la baronne de Candia, Mme Delarue s'était précipitée dans les bras de Geneviève, et sa fille Marcelle, une brave petite écervelée, était promptement devenue la camarade de Blanche.

Candia avait besoin de la haute respectabilité de M. Delarue pour masquer certaines manœuvres un peu louches qu'il tenterait plus tard pour se dégager s'il était par trop menacé; et il préliminait à des relations d'affaires par des relations de famille.

Geneviève s'était d'abord prêtée à ses désirs avec sa soumission habituelle, mais bientôt avec une joie secrète. Ce M. Delarue était l'ancien patron, maintenant l'ami de Raymond de Marignac; c'est lui qui l'avait soutenu, commandité. Et, depuis quelques mois, Geneviève s'abandonnait, inconsciemment, au délicieux bonheur d'entendre enfin parler de Raymond. Deux ou trois fois par mois, son mari lui demandait :

—Allez vous ce soir, à la réception de Mme Delarue ?

Et il se félicitait de voir sa femme si docile et si intelligemment dévouée à ses intérêts : jamais elle ne lui avait conquis une maison aussi promptement que celle du correct banquier. Et M. Delarue, qui jugeait maintenant Candia à travers sa respectueuse sympathie pour Geneviève, ne se défiait plus comme jadis du grand aventurier.

Geneviève, sans le savoir, flattait la manie de M. Delarue : il se croyait un grand colonisateur parce que ses capitaux avaient soutenu l'entreprise de Raymond. Et Geneviève amenait sans cesse la conversation sur son sujet favori : la colonisation de l'Algérie. Lui, développait, comme si elles étaient siennes, les idées de Raymond, et Geneviève entendait parler du bien-aimé, de son courage, de sa rare intelligence....

—Par exemple, le plus drôle de garçon ! déclarait M. Delarue. J'ai essayé vingt fois de le marier; il est charmant, il est riche, mais il veut garder son indépendance, il aime cette vie au grand air ! Je ne lui connais que deux passions : les armes, ce qui, naturellement, implique la chasse; il a des armes merveilleuses.... Et les livres ! Et savez-vous ce qu'il a comme bibliothèque ? Une malle.... Bref, un fameux original ! Je vous le présenterai la première fois qu'il viendra à Paris; mais il ne veut plus quitter en Afrique.

—N'a-t-il plus de famille ? demanda, un soir, Geneviève en tremblant.

—Si ! Et encore de drôles de gens. Une grand'mère qui vous regarde de si haut qu'on la croirait reine de France.... Un vieux domestique qui a l'air d'être le maître; c'est lui qui tient la bourse.... Et, enfin, un jeune homme qu'on ne voit jamais; un grand travailleur, un futur savant, dit on.

Geneviève n'osa plus interroger M. Delarue; mais un grand adoucissement se faisait en elle. Elle était certaine, maintenant, de revoir Raymond et ceux qui l'aimaient; cela se produirait, un jour, naturellement, sans que rien pût exciter la jalousie de son mari. Raymond serait calmé, comme elle; et la plus loyale, la plus honnête amitié les unirait pour le reste de l'existence. Le passé serait oublié et ferait place à un avenir très doux, vide de passions....

—Puisque je suis une vieille femme, pensait-elle avec une entière naïveté.

Et malgré l'incessante admiration de sa fille, malgré les continuels : " Que vous êtes belle, maman !" de Blanchette, elle s'imaginait vraiment être vieille. Elle ne sentait plus en elle aucune jeunesse que celle qu'on croyait avoir vaincu son amour.

Mais, le soir du bal de la jeune fille, il y eut une grosse querelle entre Geneviève et son enfant.

La baronne avait choisi une robe sombre et n'avait pris que des bijoux sévères. Et cependant, Blanche